

CHRONIQUE.

CARTENNÆ (Ténès). — M..... a fait remettre au Musée d'Alger un fragment de bas-relief tumulaire en marbre, haut de 0 m. 27 c. et large de 0 m. 25 c. Le sujet est un berger placé au-dessous d'un bouvillon qui descend d'un rocher. Ce débris antique a été trouvé à Ténès.

— JULIA CÆSAREA (Cherchel). — M. de Lhotellerie, conservateur du Musée de Cherchel, vient d'adresser, pour être partagés entre le Musée d'Alger et la Société historique algérienne, cent vingt petits cubes plus ou moins réguliers, provenant de la mosaïque qui recouvrait les voûtes des salles du palais des Thermes de Julia Cæsarea. Ils sont, pour la plupart, en verre; et leurs couleurs variées prennent une vivacité remarquable, lorsqu'on les mouille ou qu'on les frotte avec un linge légèrement imbibé d'huile.

— M. de Lhotellerie a fait rentrer récemment au Musée de Cherchel une épitaphe romaine trouvée à droite de la route de Cherchel à Novi, au lieu dit *El Kantara*. Ce monument funéraire en marbre blanc est malheureusement cassé en plusieurs morceaux; sur les quatre fragments qui ont été retrouvés, on lit, d'après M. de Lhotellerie :

MAGIVS MAXIMS
... LASSICVS VIX. AN.
L...MENSIBVS II ET
ROGATA FABRICIA
PROCLI F. CAESARIES
MAX...MI 7 VXOR...
..... S. S.
..... MA VS
..... CON I

La voyelle V n'est pas exprimée à la fin du mot *Maximus* de la 1^{re} ligne, par suite d'une contraction assez fréquente dans l'épigraphie africaine.

La première lettre du surnom *Classicus* manque au commencement de la 2^e ligne.

Après le chiffre L (50), il y a place pour un autre que la cassure a fait disparaître. au commencement de la 3^e ligne.

L'I du mot *Caesaries*, à la 5^e ligne, est de petite dimension et paraît avoir été ajouté après coup entre l'R et l'E.

A la 6^e ligne, entre le mot *Maximi* et le mot *Vxor*, nous avons représenté par un 7 le signe qui rappelle le sarment du *Centurion* et qui ressemble beaucoup à ce chiffre. L'absence de caractère spécial nous a forcé de nous contenter de cette approximation.

Tous les mots ou sigles de cette inscription sont séparés par des espèces de virgules.

Nous proposerons de traduire ainsi :

« Magius Maximus, surnommé *Classicus*, a vécu cinquante... ans, deux
» mois; et Fabricia, fille de Proclus, surnommée *Cæsaries*(?), femme du cen-
» turion Maximus, a vécu.....

» Ils gisent ici !

« Maximus..... à son épouse. »

Nous regrettons de n'avoir, au lieu d'un estampage, qu'une simple copie sous les yeux ; car le mot *Cæsaries* nous laisse des doutes ; et nous ne sommes même pas bien sûr qu'il faille le lire ainsi, ignorant si le petit trait vertical indiqué entre l'R et l'E, par le copiste, était, en effet, un I, dans l'intention du lapicide.

— Nous avons sous les yeux un plan des recherches faites depuis la fin de l'année dernière par M. de Lhotellerie dans le palais des Thermes de Julia Cæsarea. Ce travail remarquable est dû à M. Lebrasseur, dessinateur des Ponts-et-Chaussées, qui a également dessiné, avec beaucoup de vérité et de talent, toutes les statues et autres objets recueillis dans ces fouilles si riches en belles trouvailles. Si la dernière reprise des travaux n'a pas amené des résultats aussi remarquables que ceux du début, elle en a eu cependant qui ne manquent pas d'intérêt. C'est, d'ailleurs, une œuvre archéologique de grande importance que de déblayer des thermes établis sur une aussi vaste échelle que ceux de Cherchel ; tout fait donc espérer que cette intéressante entreprise sera conduite à bonne fin et que la mine si riche retrouvée par M. de Lhotellerie n'est pas encore épuisée.

— TANARAMUSA CASTRA (Mouzaïaville). — M. Édouard Nicolet, colon à Mouzaïaville, et qui a déjà découvert dans les ruines de *Tanaramusa*, situées près de ce village, la statue de Bacchus qui figure au

Musée d'Alger, vient de déposer, à la Sous-Préfecture de Blida, pour être remis au même établissement, un pilastre en marbre blanc, ornementé d'arabesques représentant des fruits et des oiseaux, et qu'il a trouvé dans ces ruines. Ce pilastre est cassé en deux morceaux qui se raccordent parfaitement et ont ensemble une hauteur de 2 m. Le zèle éclairé de M. Ausone de Chancel nous donne la certitude que ce vestige antique arrivera le plus tôt possible à sa destination.

— Icosium (Alger). — En creusant les fondations que M. Sarlande et C^e élèvent sur l'emplacement du vieux palais dit Jénina, on a trouvé une amorce de voie romaine construite en grandes et épaisses dalles d'un marbre tout-à-fait semblable à celui qu'on rencontre au Bouzaréa.

Beaucoup de pierres taillées, débris de constructions romaines, ont été observées jusqu'ici dans les démolitions de la Jénina, mais rien de remarquable n'a encore été trouvé. Espérons que ces travaux qui se continuent amèneront quelque découverte intéressante pour l'archéologie.

— BLIDA. — M. le baron Henri Aucapitaine, sous-officier au 1^{er} régiment de tirailleurs indigènes, nous adresse huit médailles, petit bronze, parmi lesquelles nous trouvons un Ptolémée de Mauritanie, qui manquait à la collection du Musée d'Alger. C'est celui qui est indiqué dans Mionnet (tome vi, p. 609, n° 92) et dont voici la description :

Face. — Tête imberbe et diadémée de Ptolémée, à gauche, avec la légende : *Ptolemæus rex.*

Revers. — Sans légende. Croissant. Au-dessus, une grande étoile.

Nous remercions bien vivement M. le baron Aucapitaine pour ce don précieux, ainsi que pour ses offres de services à la Société, offres dont il a été pris bonne note.

— DJELFA. — M. le D^r Reboud nous a adressé un fragment d'inscription qu'il a trouvé dans les ruines de Msad et deux médailles recueillies autour du Bordj de Djelfa. Le fragment épigraphique, gravé sur une dalle très-mince, contient cinq commencements de lignes ainsi conçues :

.....
L. IVLIO.....
.....DVBITV.....
TIVS ING....
...VSTICI.....
...MA.....

Une des médailles, très-fruste, est du module moyen bronze. L'animal représenté au revers paraît être un cheval. On n'y distingue aucune lettre, non plus que sur le côté de la face.

L'autre médaille est un petit bronze byzantin mieux conservé et dont voici la description :

Face. — Tête impériale diadémée. — Au tour, on lit : D. N. IVSTINIAN. AVG. (notre seigneur Justinien, Auguste).

Revers. — Une colonne entre deux petites croix. — A l'exergue : CON., abréviation qui indique que cette monnaie a été frappée à Constantinople. L'espace a manqué pour mettre les deux dernières lettres de ce sigle, c'est-à-dire OB (*Constantinopoli Obsignata*, ou frappé à Constantinople).

En faisant cet envoi, M. le D^r Reboud donne de nouvelles observations sur les monuments présumés celtiques de Djelfa. Nous les ferons connaître très-prochainement en publiant un article annoncé depuis longtemps sur les *Dolmen de Guyotville*, article dont l'insertion n'a été retardée que par la nécessité de compléter des recherches sur ce sujet fort intéressant, mais très-difficile à aborder.

En attendant, nous communiquerons par la voie de ce journal des renseignements fournis par des habitants du Mزاب et dont nous recommandons la vérification à ceux de nos correspondants qui ont eu ou pourraient avoir l'occasion de visiter le Sahara de la province d'Alger.

D'après nos informations, on trouve à l'endroit appelé *Zergoun* ou *Mehaguen*, à trois journées Ouest de Metlili, des tombeaux en pierres travaillées et assemblées à sec, dont quelques-uns ont des dimensions considérables en hauteur et en longueur.

Ils citent encore, en ce genre, la tombe de *Sedrata*, entre Ouargla et Djebel Krima, où est enterré, disent-ils, Abou Yakoub, un des Rostemides. Cette sépulture a, selon eux, environ 12 mètres 50 centimètres de longueur (50 kedom).

M. le docteur Reboud termine ainsi son intéressante communication : « J'arrive de Ouargla et je rapporte un assez bon paquet de plantes sahariennes que je ne connais pas. J'ai fait ce voyage

avec un véritable bonheur et j'en aurais tiré beaucoup plus de fruit, si j'avais pu me procurer votre relation. J'ai visité Krima et Lella Aza, mosquée de Mozabites. J'ai vu enfin le fruit du *Drin* que l'on appelle *loul* et dont on fait de la farine. Je vous écrit en ce moment avec la substance noire qui se trouve dans les branches creuses du *Botom* (Térébinthe) et dont on se sert dans le Sahara pour faire de l'encre. Cette substance s'appelle *Semak*. »

— M. le docteur Maillefer, correspondant à Lagouat, nous annonce qu'en faisant quelques travaux de terrassement à l'Est de la ville, on a trouvé un petit bronze assez fruste du Bas-Empire. Nous saisisons cette occasion de faire savoir que le Musée d'Alger doit à M. Maillefer une dent de Mastodonte trouvée non loin d'Aumale, entre Oued 'Aïn Grouche et Oued Douh'ous.

En approfondissant le port romain de Cherchel, on a trouvé aussi des dents de mastodontes dans la couche de glaise qui forme le fond de ce port.

— AUZIA (*Sour Rozlan* ou Aumale). — M. Hervin, sous-officier au 1^{er} régiment de tirailleurs indigènes, en garnison à Aumale, nous offre de relever les nombreuses inscriptions réunies devant la direction du génie ou dispersées dans la campagne.

Nous remercions beaucoup ce correspondant et l'engageons à joindre des estampages à chacune de ses copies, afin qu'elles puissent être utilement contrôlées.

— LAMBOESIS (Lambèse). — Un honorable correspondant de Batna nous écrit que M. le capitaine Moll, chef du génie à Lambèse, se propose d'envoyer quelques communications à la *Revue africaine*. Cette bonne nouvelle sera accueillie avec plaisir par nos lecteurs qui n'ignorent pas combien est grande la richesse archéologique du chef lieu de la 3^e légion, en Numidie.

— THAGASTE (Souk Harras). — Des colons — nous écrit M. le capitaine d'état-major Lewal, commandant supérieur de ce cercle — ont trouvé récemment un assez grand nombre de médailles dispersées dans la terre : beaucoup portent le nom de Constantin ; d'autres de Probus, Gordien, etc.

Des travailleurs ont exhumé, à une certaine distance de la ville

un vase de plomb qui contient des ossements humains brisés, calcinés par le feu et mêlés à des débris de charbon (1).

— TUNISIE. — M. Tissot, élève consul attaché à la légation de France à Tunis, nous écrit de Touzeur, dans le Blad el Djerid (Tunisie méridionale), à la date du 27 février dernier :

« J'explore en ce moment le *Blad el Djerid* (pays des palmiers),
» où j'ai accompagné le camp tunisien qui va chaque année y lever
» l'impôt. J'ai recueilli une trentaine d'inscriptions à Gafsa, la plu-
» part inédites ; le reste avait été inexactement copié par M. Pel-
» lissier. De retour à Tunis, j'aurai l'honneur de vous adresser un
» rapport sur les résultats de ma tournée archéologique. »

— M. l'abbé Godard nous adresse la copie et la traduction d'un *Traité de paix entre les Pisans et le sultan de Tunis* Abou Abd Allah, surnommé el Mostanser Billah, contemporain de l'expédition de St-Louis sur le littoral de Carthage. Ce traité inédit, daté du 11 août 1265, a été trouvé par M. Godard dans les archives centrales de Toscane à Florence. Nous le publierons dans notre prochain numéro. M. Godard nous annonce qu'il s'est procuré, non sans peine, à Milan, le poème intitulé *Johannides*, de Cresconius Corippus, et dont le héros est Jean Troglita. Ce poème n'est guère connu en France que par les citations de M. de St.-Martin dans son édition de l'*Histoire du Bas-Empire de Lebeau* et par celles de M. de Slane dans sa *Note sur la langue, etc., du peuple berber*, p. 577 du 4^e volume de sa traduction d'Ebn Khaldoun. M. l'abbé Godard se propose d'adresser à notre *Revue* une analyse de ce poème et un extrait des noms de tribus et de chefs indigènes qu'il renferme.

Cette communication sera très bien accueillie de nos lecteurs qui ont déjà pu apprécier l'érudition et la sagacité de cet honorable correspondant.

— Dans le 1^{er} numéro (octobre 1856) de la *Revue africaine* (p. 72), nous avons parlé d'une *grammaire des dialectes des populations du Jurjura*, rédigée par M. le capitaine Hanoteau, et soumise à l'examen

(1) Le vase funéraire décrit par notre correspondant est un *ossuarium*, vase dans lequel on conservait une partie des ossements recueillis dans le bûcher d'un défunt, après la crémation du corps. Il y a deux de ces ossuaires en plomb au musée d'Alger, l'un trouvé sous Miliana et l'autre entre Cherchel et Novi.

de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres, qui a chargé M. Reinaud, un de ses membres, de lui présenter un rapport sur cet utile ouvrage. Ce rapport ne peut tarder, sans doute, à être remis à la docte assemblée.

Depuis lors, M. Hanoteau s'est occupé du dialecte des Touareg, qui appartient aussi à l'idiome berber, et qui est d'autant plus intéressant à étudier que ces peuples, soustraits par leur isolement au milieu du Désert, aux causes qui ont altéré la langue des Kabiles, doivent avoir conservé un très-grand nombre de mots qui ont été remplacés chez ces derniers par des expressions arabes pures ou légèrement berbérisées.

Il a recueilli, en outre, un assez grand nombre de récits des Touareg dans leur langue naturelle. Ce sont en même temps d'utiles objets d'exercice et des indications précieuses sur les mœurs de ces peuples si peu connus. Pour donner une idée de cette partie du travail de M. Hanoteau, nous allons raconter succinctement celui de ces récits dont il a bien voulu nous donner lecture.

LE TARGUI ET LA FIANCÉE DU CHAAMBI. — Les Touareg et les Chaamba, deux races également pillardes, font un échange perpétuel de razias dont la balance est tantôt en faveur des uns, tantôt au profit des autres.

Dans une incursion des Berbers voilés, la fiancée d'un jeune Chaambi fut enlevée et emmenée dans les montagnes de Heuggar, non loin de la limite septentrionale du Soudan. Depuis cette fatale aventure, le Chaambi était poursuivi des railleries impitoyables des hommes et des mépris écrasants des femmes qui lui reprochaient sans cesse de s'être laissé ravir un bien si précieux.

Cela fut poussé si loin que le pauvre diable, n'y pouvant plus tenir, prit la résolution d'aller reprendre sa fiancée. « Je la ramenerai ici, dit-il à ses compatriotes, ou vous ne me reverrez jamais. »

Monté sur un méhari des plus rapides, il arriva assez promptement aux environs de l'endroit où des renseignements lui avaient indiqué l'habitation du ravisseur. Il y fit la rencontre d'un berger qu'il décida, par le don d'une assez bonne somme, à aller trouver la jeune fille et à lui dire qu'un de ses parents était venu pour la ramener dans son pays, et qu'elle eût à indiquer un lieu favorable où ils pourraient se concerter.

« Je n'ai pas de parents, répondit la fiancée de Chaambi, et je n'ai besoin de me concerter avec personne. »

Un nouveau cadeau décida le berger à faire un nouveau message, et la promesse d'une troisième libéralité l'avait rendu si éloquent qu'il obtint, enfin, un entretien pour le Chaambi.

Mais en vain celui-ci invoqua-t-il les promesses échangées, l'ancienne affection, les sentiments de parenté et de patrie, la fiancée ne voulut rien entendre. Ce que voyant le Chaambi, il résolut d'employer la force, et, aidé par le berger, il obligea la jeune fille à monter sur le mehari. Car si ce n'était déjà plus pour lui une entreprise d'amour, c'était au moins une affaire d'amour propre; et il tenait à la ramener, n'importe comment, pour reconquérir l'estime de ses compatriotes.

Après une bien longue marche, il fallut s'arrêter auprès d'un puits pour se désaltérer et pour rafraîchir la monture. Ce puits était un peu profond et le Chaambi ne put y descendre qu'en plaçant les pieds dans des trous ménagés à cet effet. Mais, à mesure qu'il tendait le vase plein à sa compagne de route, celle-ci le vidait sans y toucher et redemandait toujours de l'eau, prétendant être tourmentée d'une soif inextinguible.

C'est que la rusée jeune fille avait aperçu un point noir tacher l'horizon du côté du Sud, et son cœur avait deviné que c'était le beau Targui qui lui avait fait oublier si complètement son fiancé du Nord.

En effet, quelques heures après l'enlèvement de sa femme, le Targui avait appris l'aventure et s'était mis aussitôt à la poursuite du ravisseur. Le Désert est indiscret pour qui sait l'interroger, et il laisse lire bien des choses sur ses pages de sable. Notre homme y avait vu distinctement les traces qui pouvaient le guider; et c'est ainsi qu'il était arrivé jusqu'au bord du puits avant que le Chaambi en fût sorti, grâce à la ruse infernale que nous avons rapportée.

Le pauvre fiancé, ainsi pris au piège, fut lié solidement par son rival qui s'étendit sans façon auprès de lui, et commença un repas cent fois interrompu par tout ce que peuvent avoir à se dire deux époux qui s'aiment et se retrouvent après avoir craint d'être séparés pour toujours.

Cependant, las de parler, de manger, et la chaleur du jour aidant, le Targui finit par s'endormir à côté de sa complice. Le Chaambi supplia alors sa fiancée de lui délier seulement les mains dont il souffrait horriblement, l'assurant qu'il lui pardonnerait tout le passé si elle consentait à lui rendre ce léger service. Il était si bien attaché du reste, que cela semblait sans aucun danger, de sorte que

la jeune fille, entraînée peut-être aussi par le sentiment de pitié que les femmes refusent rarement à ceux qui les aiment à la fureur, même quand elles ne veulent pas partager leur amour, la jeune fille fit ce qu'il lui demandait. A cette première imprudence, elle ajouta celle de se laisser aller au sommeil à son tour.

Le Chaambi profita si bien du bénéfice des circonstances, qu'il ne tarda pas à se trouver libre de tout lien. Alors, sans perdre de temps, il saisit le large sabre du Targui et lui coupe la tête avec son arme ; puis il éveille la belle qu'il force à remonter sur le mehari.

Quelques jours après, il rentrait au Douar avec elle, n'ayant pas oublié d'apporter la tête du ravisseur comme trophée et pièce de conviction.

Il rassembla alors les parents de sa fiancée et les siens, et leur raconta de point en point tout ce qui s'était passé.

On devine le dénouement : la perfide, qui avait renié son amour et sa tribu, fut condamnée à mort, et ses propres frères se chargèrent de l'exécution.

Il va sans dire que les hommes ne se moquèrent plus du fiancé et que les femmes, bien loin de lui continuer leurs mépris, s'appliquèrent à lui faire oublier la trahison dont il avait été victime et dont il s'était du reste si bien vengé.

On aura remarqué, sans doute, l'analogie qui existe entre ce récit saharien et une romance célèbre dans notre pays, celle du beau Tristan de Léonais. Ce brave chevalier se voit aussi préférer un bel inconnu par sa femme qu'on enlève sous ses yeux ; seulement l'inconnu ayant voulu, en outre, avoir son chien, Tristan s'en remit, comme pour sa femme, au choix de l'objet convoité. Mais le fidèle animal n'hésite pas un instant, lui, et il continue de suivre son maître.

Cette opposition, qui rend le tableau complet, manque à la légende des berbers, sans doute parce que chez eux le chien, propriété collective plutôt qu'individuelle, s'attache aux localités comme le chat et très-rarement aux personnes.

— M. Louis Piesse, un de nos plus actifs correspondants, nous envoie de Paris deux copies de dessins se rapportant à la prise d'Oran en 1732 par le duc de Montemar.

Le premier reproduit la disposition des troupes espagnoles et l'autre le plan du fort St-Philippe par Don Pedro Moreau.

M. Piesse nous promet la légende de ce dernier, dès qu'il l'aura retrouvée.

Le premier de ces documents complète et contrôle l'ordre de bataille indiqué par Don Antonio de Clariana à la page 172 de son *Historia del Reyno de Argel*, traduction de l'ouvrage français bien connu de Laugier de Tassy (1).

— MASCARA. — Au moment de mettre sous presse, nous recevons cette communication de M. le docteur Leclerc :

Je vous adresse les inscriptions arabes que j'ai recueillies à Mascara et, avec elles, deux autres que j'ai copiées en France. Ces dernières sont probablement celles dont parle Millin (*Voyage dans le Midi de la France*), fait que je trouve dans l'ouvrage de M. Marcel mais que je n'ai pu vérifier. Les originaux ne sont plus à Aix ; et, d'après mon ami M. Gibert, conservateur du Musée de cette ville, on les aurait transportées à Paris. Le Musée d'Aix n'en possède plus que les plâtres. Je vous donne la transcription de l'une des deux inscriptions Karmatiques ; je n'ai pu déchiffrer l'autre.

La première ne présente qu'une légère difficulté, après la citation du Coran. Je lis : ceci est le tombeau de celui qui repose en Dieu, Ben Abd er Rahim (ou d'el Mokhalled ben Abd er Rahim), décédé dans la première décade de Djemadi 1^{er}, l'an 585 (1189 de J.-C.).

En même temps que ces épigraphes arabes, vous recevrez des inscriptions romaines de diverses provenances.

Nous reviendrons dans notre prochain numéro sur cette intéressante communication de M. le docteur Leclerc.

(1) Clariana a ajouté au texte de Laugier de Tassy un chapitre intitulé *Glorieuse conquête de la ville et des forts d'Oran par les armées espagnoles victorieuses, en l'année 1732*. Ce chapitre, qui va de la page 148 à la page 188, contient, outre la reprise d'Oran, des détails curieux sur les rapports des Espagnols avec les Maures soumis qu'ils appelaient *Moros de paz*.